

## ***Graffiti et tag :*** ***sur les traces des «sales gones»***

Lyon est une ville tatouée. Depuis plus de 20 ans, des centaines de jeunes fous l'arpentent pour y poser leur «blaze». Les Lyonnais vivent avec leurs œuvres sous le nez en permanence, mais ils ne les voient jamais, ou presque. Les graffeurs, eux, connaissent cette ville mieux que quiconque. Plongez dans leur univers.

### **Des chiffres et des lettres**

Combien de graffeurs dans cette ville ? Difficile à dire. On les traque sur Internet, on les rencontre, mais toute discussion est marquée au fer du secret et de l'enfumage. Les vandales changent de nom dès qu'ils se font «cramer». Certains solitaires font même croire qu'ils sont deux.

Tous les Lyonnais n'aiment pas les graffeurs, loin de là. Mais parfois, les ombres s'incrument si bien sur une surface qu'à l'arrivée, les passants ne voient plus que ça : des *graffs*, des *tags*, des *flops*, des *post-it*, des *pochoirs*, des *blockletters*, des *gravures* au papier de verre, des *brûlures*, des «*balafres*». Mais avant tout des chiffres et des lettres : alphabet latin, numéros arabes.



### **Personnages hauts en couleurs**

Le *graffiti*, ou plutôt le «*writing*», est une forme de calligraphie /typographie sauvage. Le *tag* est un trait simple, qu'il soit écrit, coulé, ou même gravé (au marteau-piqueur si nécessaire). C'est la signature d'un vandale. Le *graff* sous toutes ses variantes, qu'il soit lisible ou déstructuré, c'est à l'inverse un lettrage contourné, voire rempli.

Ce mouvement artistique exponentiel et indomptable est parti de *Philadelphie* dans les années 1960. Puis il a explosé à New-York avant de faire une escale remarquée en Europe, dans les années 1980. Comme d'autres villes de France, Lyon a suivi.



Big-Ben, Les yeux de Bowie, la Croix-Rousse

### **A la belle époque, «le métro, on le taguait à quai»**

Connaissances en géographie, rapidité, agilité, sens de l'infiltration, culot, persévérance dans le temps : telles sont les qualités qui offrent à un graffeur sa notoriété au-delà de la technique.

### **Retracer leur histoire, un boulot d'archéologue**

Si les premières bombes de peinture au plomb accrochaient bien les murs, le graff reste un art éphémère. Des débuts à Lyon, il ne reste donc rien sauf des photos. Certains évoquent une époque sombre, avec ses gangs.

### **Rob, Soone, le temps des «caves» de Rouget de Lisle**

Dans ce tableau, les membres d'un crew, le TWA, seront de toutes les époques. Le plus connu parmi eux ? Le très «old school» Robbie Rob. Un Toulousain fait aussi parler de lui : [Soone](#), qui lancera plus tard l'entreprise Bullrot Wears. A son arrivée à Lyon, il contribue à révolutionner la pratique locale en important son style.

Dans le sillage stylistique de Soone, un crew pose d'ailleurs particulièrement son empreinte sur les murs de la ville : le SOK.

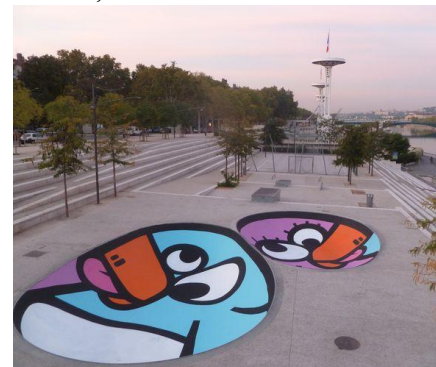
Encore des noms ? DKR, 3BK, KMF, 2YP, etc. Début des années 1990, le mouvement échange beaucoup, notamment dans une ancienne usine de mise en bouteille à Rouget de Lisle (3e), rénovée depuis.

Il y a quelques années, longer le [périphérique](#) permettait aussi de retracer l'histoire de la discipline, avant que les services publics n'effacent tout. Il reste quelques traces sur l'A43, et le Knar géant de Laurent Bonneval, arrivé après. Pour le reste, cherchez dans les recoins.



### **-Knar-**

Ses canards sillonnent la ville de Lyon, des murs aux T-shirts; l'artiste Knar ne manque pas de ressources, fondateur du DKR crew, actif depuis le début des années 90. Son style, tel qu'il le définit, est un style ludique, fait d'aplats et de gros contours. Un visuel on ne peut plus simple mais efficace, sans aucune connotation.



Knar, Quais du Rhône

**NB : cet article n'a pas vocation à inciter au vandalisme. Le graffiti reste, aux yeux de la loi, une destruction, une dégradation ou une détérioration du bien d'autrui, sévèrement réprimée.**